

l'éclat. Enfin derrière ces dix hommes tout brillants de gloire s'avancait avec une grande majesté une très noble Dame, au milieu de deux Princes, l'un déjà avancé en âge, et l'autre d'un âge un peu au dessus de la moyenne.

Le pieux Gardien demeurait interdit devant un tel spectacle ; cependant encouragé par l'air d'extrême bonté de la noble Dame, que, par une permission divine, il ne reconnut point, il s'adressa à elle d'un air quelque peu hésitant et troublé et lui dit : « Madame, pour l'amour de Celui qui par amour pour nous s'est fait homme et est mort sur la Croix, je vous prie de me dire qui vous êtes, qui sont ceux qui vous accompagnent, ce que vous cherchez dans la solitude de cette forêt, et où vous allez d'une manière si solennelle. »

La Dame, le visage épanoui, et plein d'une gracieuse prévenance, lui répondit ; « Je suis la Mère de Celui au nom de qui vous m'avez priée : les premières personnes que vous avez vues à la tête de la procession sont les saints Martyrs ; les secondes sont les saints Confesseurs ; les troisièmes, avec leurs vêtements d'une éblouissante blancheur, forment au Ciel le chœur des Vierges ; les deux personnages qui m'accompagnent sont l'un, saint Pierre, et l'autre le Disciple Bien-Aimé, l'Evangéliste saint Jean. Nous nous rendons ainsi à la ville d'Antioche pour recevoir l'âme d'un Religieux de saint François qui demain matin, à l'heure de Tierce, quittera les tribulations de cette misérable vie, pour la conduire ensuite triomphante à son Créateur, dans la gloire des bienheureux. Je vous avertis également que dans huit jours nous reviendrons ici à votre propre couvent pour recueillir l'âme d'un des Religieux de votre communauté et la conduire avec nous aux éternelles joies du Paradis. »

Cela dit, la vision disparut, laissant le Gardien émerveillé, mais très désireux de savoir quel Religieux fortuné mériterait une telle faveur. Cette même nuit, après les Matines, il envoya deux Religieux à Antioche pour s'informer si dans le couvent des Franciscains, ses Frères, il y avait quelque Religieux malade. Ils partirent promptement, et arrivés à la ville, distante de la Montagne de huit milles, ils trouvèrent en effet un Religieux malade à l'extrémité et qui à l'heure de Tierce (neuf heures du matin) rendit doucement son âme à Dieu.

De retour à la Montagne, les deux Religieux rapportèrent à leur Supérieur ce qu'ils venaient de voir. Celui-ci, convaincu de la réalité de la vision réunit, tous ses religieux en chapitre, et là, avec une

grande abondance
horta vivement
Cieux, qui d
très précis, i
ce bienheure
faveur qu'il e
toutes les ch
Paradis.

Cependant
poindre : to
particularité
demander si
s'évanouit b
ce matin-là,
grandes dou
excessives q
de None, qu
ronne de glo
désigner pe
terre ! »





vont, de por
la générosité
Nous croy
anciennes c